



Roman. À la faveur d'une croisière en Méditerranée, une Parisienne bobo se découvre une âme d'héroïne.



Marie Darrieussecq fait entrer la réalité brutale de la crise migratoire dans un univers banal. Julien Benard/Hans Lucas

La nouvelle héroïne



La Mer à l'envers
de Marie Darrieussecq
P.O.L., 250 p., 18,50 €

Pour aborder la question, ô combien actuelle et brûlante, des migrants, Marie Darrieussecq s'est créé un double littéraire pourvu de bien des aspects de sa personnalité : Rose est psychothérapeute à Paris, originaire du Sud-Ouest, mariée et mère de famille. Au moment où commence l'histoire, Rose cherche à sa vie un sens plus profond que l'enchaînement des jours. Comme beaucoup de Parisiens fatigués, elle et son mari fantasment ardemment sur le grand retour à la nature.

En attendant ce changement de vie tant espéré, Rose a embarqué sa progéniture sur un bateau de croisière qui sillonne la Méditerranée : Grèce, Italie, mer bleue, vieilles pierres, culture, soleil. Un moment de répit, pense-t-elle. Mais voici que, une nuit, le paquebot de Rose croise un esquif à la dérive, peuplé de pauvres hères mouillés et transis que l'équipage hisse à bord en espérant que les croisiéristes n'en sauront rien.

Rose ne peut s'empêcher d'aller y voir. Au milieu de cette désolation, son attention est captée par un adolescent africain dont la préoccupation est de récupérer un téléphone. Rose retourne dans sa cabine, attrape le portable de son fils aîné pour l'offrir à Younès. C'est ainsi que, dès le lendemain, alors que les migrants sont débarqués, un lien secret, ténu mais réel, va unir Rose et Younès.

De retour à Paris, la vie de Rose ne peut plus être tout à fait la même. Certes, elle reprend ses consultations dans son centre médico-psycho-pédagogique, continue à s'occuper de ses enfants tout en préparant son déménagement vers la province. Elle n'a parlé à personne de son geste, pas même à son fils, convaincu que son téléphone a été volé. Mais, désormais, elle ne peut s'empêcher de scruter les communications de Younès, elle compte ses appels vers le Niger, elle suit ses déplacements, constate qu'il se trouve désormais à Calais. Tôt ou tard, Rose va devoir agir, s'engager, impliquer sa famille, affronter sa part héroïque ou tout simplement humaine.

Est intéressante la manière

Nous sommes questionnés par cette aventure. Rose, c'est chacun de nous, repu dans son confort occidental.

dont Marie Darrieussecq fait entrer la réalité brutale de la crise migratoire dans un univers banal, sans tenter de se l'approprier ou d'émettre de jugement. La narration au présent, bien qu'à la troisième personne, est très intime, suivant au plus près la pensée de Rose, très précise dans l'évolution de ses sentiments. Nous sommes questionnés par cette aventure. Rose, c'est chacun de nous, repu dans son confort occidental. Ses hésitations disent notre réticence à accepter d'être dérangés, et la manière dont elle parvient à transformer sa vie est peut-être, au fond, une de nos aspirations les plus sensibles.

Stéphanie Janicot